

## Révisions grammaticales

Différents points de grammaire et de stylistique que l'on peut aborder dans ce texte :

1. Les verbes appartiennent à la voix active (*est, parcit, fulget, sumit, ponit, temptat, spernit*) ou déponente (*mori, persequitur*).
2. On peut remarquer que les verbes sont à l'indicatif présent ou à l'infinitif présent. Ce temps leur donne une valeur de vérité générale.
3. On trouve des noms de plusieurs déclinaisons. Les voici tels quels : de la 1<sup>ère</sup> (*patria, juventae, repulsae, aerae, via, pinna*), de la 2<sup>ème</sup> (*virum, tergo, arbitrio, caelum, et humum* – mais irrégulier), de la 3<sup>ème</sup> (*mors, poplitibus, virtus, honoribus, iter*) et de la 4<sup>ème</sup> (*coetus*).
4. Horace utilise des formes non classiques (elles peuvent être archaïques ou poétiques) : *inbellis* mis pour *imbellis*, *inmeritis* mis pour *immeritis*, *volgaris* au lieu de *vulgaris*, *pinna* au lieu de *penna*.
5. De même, il emploie des désinences particulières pour l'accusatif pluriel : *securis* au lieu de *securas* et *volgaris* au lieu de *vulgares* – très probablement pour des raisons de scansion (quantité de la syllabe, brève ou longue).
6. L'expression « *fugiente pinna* » est à l'ablatif (absolu, ou complément circonstanciel de manière/moyen). Lorsque le participe présent se rapporte à un nom animé, il se termine par **-e** à l'ablatif singulier. C'est la règle dont l'exemple est : « *prudente rege* ». Lorsqu'il se rapporte à un nom non-animé, sa désinence est **-i** : « *prudenti consilio* ». Il faut donc noter ici que le nom « *pinna* » désigne, par métonymie, un être animé, l'allégorie de la *Virtus* – représentée comme une Victoire ailée (semblable à la *Niké* grecque).
7. Le connecteur *nec* a une valeur négative : et ne ... pas, ni.
8. Au deuxième vers, le mot « *et* » a une valeur adverbiale. Il équivaut à *etiam* et signifie même, aussi, également. Placé où il est, il insiste sur l'adjectif *fugacem*. Ce n'est pas un connecteur.